

DISPARITIONS

En 2024 deux "mémoires" du lycée se sont éteintes coup sur coup :
Jean-Noël Cloarec le 9 août et Paul Fabre le 7 novembre.
L'Amélycor leur rend hommage.

Jean-Noël CLOAREC

Jean-Noël Cloarec était né le 20 mars 1937, dans le quartier du "Pilier Rouge", côté "Lambé"¹ de l'agglomération brestoise. Cela lui valut d'accomplir ses études secondaires dans le fameux "lycée en baraques": lycée mixte, ouvert à partir d'octobre 1945 le long du boulevard de l'Harteloire dont il avait pris le nom. En 1956, bac en poche, le voilà étudiant à Rennes, où, dans les locaux de la faculté des sciences, place Pasteur, il entreprend des études de Sciences Naturelles. Il y rencontre Ann, elle aussi naturaliste qui deviendra son épouse. Après avoir enseigné à l'Ecole normale de filles de Saint-Brieuc, il est nommé à Rennes en 1967, au lycée qui porte encore le nom de Chateaubriand et ne deviendra Emile-Zola qu'en 1972. Un lycée que comme professeur puis, dès 1995, comme membre de L'Amélycor, il n'a plus quitté...

Comment dire le choc qu'a représenté son départ brutal au beau milieu de l'été ? Impossible dans le cadre restreint de ce numéro !

Nous avons décidé de nous borner dans un premier temps

- à publier les paroles prononcées le 16 août lors de ses obsèques, au nom de L'Amélycor
- à publier quelques photos des activités de Jean-Noël
- à rendre compte de la soirée d'hommage du 21 novembre 2024

Un numéro spécial de *l'Écho* rassemblera ultérieurement les nombreux témoignages qui ont fait de cette soirée un temps très fort².

• Evocation : texte lu aux obsèques, le 16 août 2024, au nom du bureau de L'Amélycor

" Cher Jean-Noël,

Nous tous, tes amis d'Amélycor, l'Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes, et des autres cercles, nous savons que, même à plusieurs, nous n'atteindrons jamais l'étendue et la flamboyance des talents que tu as déployés dans des circonstances identiques à celles que nous vivons aujourd'hui. Nous espérons seulement que de t'avoir côtoyé, nous a aidés à nous hisser de quelques marches, et nous comptons sur ta bienveillance coutumière pour considérer que c'est avec tout notre cœur que nous nous exprimons.

Derrière les murs tranquilles mais chargés d'histoire de la Cité Scolaire Emile-Zola, nous avons eu la chance et l'honneur de te fréquenter. Pour les élèves et pour nous, tu étais sur tous les fronts : le bouillonnement pédagogique t'animait au quotidien, bien au-delà des grands discours théoriciens, parfois contre eux, mais toujours avec des propos mesurés comme le prouve ta participation à plusieurs manuels scolaires qui ont fait date. Les témoignages des anciens élèves nous rappellent le bien-fondé de tes engagements puisqu'ils ne sont pas rares ceux qui soulignent le rôle que tu as joué dans leurs choix de carrière. Les expériences menées à ce moment là au sein du groupe « Sciences ouvertes » où avec d'autres passionnés, vous alterniez exposés d'élèves et conférences, ont entraîné en 1988 l'organisation de la première exposition du patrimoine du Lycée où les objets scientifiques tenaient une place de choix.

Cette phase a été une étape décisive dans la réflexion qui t'a conduit, en compagnie de quelques anciens, dont René Carsin, à la fondation de L'Amélycor en 1995, à un moment où l'on a frôlé la dispersion, voire la disparition de trésors irremplaçables. Quelques années plus tard après en



Automne 2023 - M. L. une des 11 élèves de la classe de Terminale D de 1978, qui ont visité "la face cachée" de Zola avec leur ancien professeur

¹ Lambezellec

² Il n'est pas trop tard pour envoyer une contribution.

avoir été le secrétaire aux côtés de Jos Pennec, tu en es devenu le président. Vous avez su donner une nouvelle ampleur aux objectifs de l'association. Puisque les impératifs des premiers temps avaient atteint leur but, vous avez pensé qu'il ne fallait pas s'arrêter à la sauvegarde des collections anciennes et à la résurrection des films du *Caméra Club*, mais aussi diffuser et faire connaître la richesse et l'originalité d'un passé prestigieux que les Rennais ne mesuraient peut-être pas à sa juste valeur.

Prenant la maîtrise d'ouvrage de notre première publication « *Zola, Le "lycée de Rennes" dans l'histoire* », tu as suscité l'intérêt d'un public plus large et plus varié que ce qui était prévu au départ et qui nous a été fidèle par la suite.

Tout au long des années, ta curiosité toujours en alerte a nourri ton immense culture et ton enthousiasme à partager avec humour tes connaissances dans tous les domaines dont bénéficiaient grâce à toi nos visiteurs :

- depuis les champs naturalistes qui avaient été ton terrain de prédilection jusqu'aux arcanes de l'architecture ancienne ou contemporaine,

- des marques des imprimeurs à leur carrière et aux subtilités typographiques,

- des singularités du *Journal des Sçavants* à l'énigme que représentaient certains plâtres comme ce Zacharie, que tu as bichonné et photographié sous tous les angles avant qu'il ne soit formellement identifié.

Tout t'intéressait.

Ta dernière intervention, pour servir à l'inventaire, ce sont 650 clichés de cartes de géographie et de planches d'histoire naturelle, pour lesquelles tu nous laisses le soin de pratiquer une sélection rigoureuse mais « naturelle » elle aussi, au vu de l'état de certaines pièces.

Tu nous lègues aussi un bon nombre de textes et de photos qui émaillent chaque numéro de *L'Écho des Colonnes* ainsi que des publications que tu as semées dans nos bibliothèques. Nous serons heureux, à ta suite, de les partager afin d'aider, à notre tour, d'autres personnes à connaître les travaux et les ouvrages de savants dont nous ignorions tout ou presque tout.

Pour terminer, c'est un privilège rare que nous avons eu de te rencontrer. Pas seulement pour ce qui vient d'être dit, mais aussi parce que tu étais un homme du verbe !

Citant l'une d'entre nous qui rendait compte de ta conférence de novembre 2006 intitulée "*Une histoire illustrée de la fonction cérébrale*" nous pourrions dire que tu savais accompagner ton érudition d'un « je ne sais quoi » qui l'empêchait d'être indigeste, et de conclure ainsi : « *Il y a quelque chose d'électrique dans la fluidité de cet esprit-là, et si je ne craignais de dire une sottise, je gagerais que cette tête (bien) pensante a quelque « bosse secrète » que les sçavans feraient bien d'examiner au plus près* ».

Tu étais un fonceur, un savant, un orateur, et surtout un être chaleureux : « un très grand frère, un énorme camarade », nous a-t-on écrit. Si les méditations des philosophes des sciences dont tu nous faisais part s'avèrent justes, ta disparition n'est donc pas réelle puisque ton esprit demeure avec nous, pour longtemps, quelle que soit sa forme.

Repose en paix Jean-Noël.»

5

• N'oublions pas non plus le passionné de foot et l'amateur de blagues !

Détail d'un cliché au format 6 x 6 réalisé par le Club-Photo du Lycée, cette photo - déjà publiée en 2017 et qui date des années 1970 -

a été prise en marge d'une rencontre de football *profs-élèves* à laquelle participait Jean-Noël (avec Paul Elard en supporter).

On aimerait savoir quelle blague, avec cet air docte, il est en train de formuler, à propos de sa bouteille de Schweppes !



• Une soirée d'hommage, le jeudi 21 novembre 2024

Malgré la date du décès de Jean-Noël, il y eut beaucoup de monde, le vendredi 16 août au crématorium de Vern pour la cérémonie d'adieu. Mais nous savions que nombreux étaient ceux qui n'avaient pas été prévenus ou qui, en vacances trop loin, n'étaient pas en mesure de se déplacer. Aussi le bureau avait-il très vite coché une autre date, celle du 21 novembre.

Un jeudi à 18h. Un "Jeudi de l'Amélycor" un peu particulier, pour évoquer le Jean-Noël que chacun portait en lui ou simplement pour trouver consolation en écoutant les autres raconter ou lire, ou en réécoutant sa voix enregistrée, en voyant ou revoyant les photos...

Cl. P. G.



Dernière visite "fleuve" le 30 mai 2024

Comme tous les "cercles" étaient là, c'était - pour chacun - l'occasion de découvrir d'autres facettes de celui qu'on honorait, à la fois si semblable mais aussi... différent.

Petit à petit, très simplement, à l'évocation de ces souvenirs se dessinèrent les contours d'une éphémère communauté dont il était le dénominateur.

Que faire de tous ces témoignages exprimés sous les formes les plus diverses ?

Beaucoup exprimèrent le désir qu'on en fit quelque chose. Pour en rendre compte, nous avons pensé au présent numéro de *L'Écho* mais, de toute évidence, quelques pages assemblées en un "cahier central" n'auraient pas suffi.

Un *Écho des colonnes* "hors-série" peut-être ?
On y pense.

*

Paul FABRE

Paul Fabre était né en 1926 à Cahors où son père, Maurice Fabre, en poste à Calais de 1919 à 1925, venait juste d'être nommé professeur d'histoire géographique.

De ce jour, au gré de la carrière de celui-ci - Laval, Pontivy et Montauban comme censeur, La Roche-sur-Yon, Périgueux, Aix-en-Provence et pour finir Rennes, en tant que proviseur - la majeure partie de son enfance et de son adolescence n'eut pour cadre que des lycées. Il en connaissait tous les rouages et tous les arcanes.

D'autant plus attaché à son proviseur de père, que coup sur coup il venait de perdre - emportées par la tuberculose - sa sœur aînée en 1941 et sa mère en 1944, il fut un observateur attentif de la difficile renaissance du lycée de Rennes. Un lycée, qu'au terme de 40 heures d'un interminable voyage ferroviaire depuis Aix-en-Provence, il avait découvert, éventré, par une nuit de novembre 1944.

Plus de cinquante ans après, grâce à sa prodigieuse mémoire, il était capable de retrouver le nom de chacun des membres des personnels de service et d'encadrement du lycée sur une photographie de l'année 1946-47.

Il fallait l'entendre évoquer les commerces du quartier du lycée à cette époque, pour certains depuis longtemps disparus, comme les marchands de poissons d'eau douce de la rue du maréchal Joffre... Il faut dire que tout le temps de ses études d'Histoire-Géographie à la faculté des Lettres, place Hoche, il a logé au lycée.

Il y a même par la suite enseigné, comme en atteste l'image ci-contre, extraite d'une photo de classe de 6ème.

Agrégé, il fut nommé *Chargé d'enseignement* d'histoire ancienne à la faculté de Brest-UBO. Il travaillait sur les connaissances géographiques du monde grec antique. Sa thèse soutenue à Paris I en 1977 sous le titre *"Les grecs et la connaissance de l'Occident"*, fut le sésame qui lui ouvrit la porte du professorat à la faculté de Rennes 2. Il avait épousé Nicole Renondeau à la fin des années 60, et leurs enfants fréquentèrent le lycée.

Dès la création de l'Amélycor, Paul Fabre en partagea les objectifs. Non content d'avoir rédigé avec son épouse un fascicule intitulé *Le collège de Rennes des origines à la Révolution*, il s'employa à transmettre tout ce qu'il savait de la vie de l'établissement des années d'après-guerre : les logements, l'internat, les cuisines, l'infirmerie et les sœurs infirmières, la chapelle, Toussaints... *L'Écho des colonnes* lui doit beaucoup.



Paul Fabre en 1948-1949
professeur d'Histoire- Géographie
(classe de 6^e A1)